

Châteaux et Manoirs du Canton de Sourdeval



Château de la Herpinière en Beauficel : Le château actuel fut sans doute édifié par Jean I de LA BROISE vers 1594. Il possède la grande particularité d'avoir conservé la plupart de ses huisseries d'origine et particulièrement les portes donnant sur les 4 échauguettes. La terre de la Herpinière appartient successivement aux VERDUN (1484), LA BROISE et à leurs descendants en ligne féminine (MARSEUL et VAUFLEURY) jusqu'en 1802 puis aux familles LE JEMBLE, HERVIEU.

Le Manoir (partie du Logis) en Brouains : Le manoir seigneurial actuel daterait du XVI^{ème} siècle. « Au XII^{ème} siècle, dans les comptes de l'Echiquier, apparaît Raoul de MONTFORT. Au XIII^{ème} siècle, le seigneur connu est Thomas de CARBONNEL, qui vend un manoir en 1284. Dans ce même siècle, Jean GIROLE de Brouains fait, en 1230, une donation à l'abbaye d'Ardenne. Au XIV^{ème} siècle, on retrouve encore à Brouains Guillaume et Thomas de CARBONNEL. En 1403, le huitième de fief de Brouains, s'étendant aussi sur Juvigny, appartenait à Guillaume du MESNIL-ADELÉE, patron de l'église de Brouains. Cette famille du MESNIL-ADELÉE posséda la seigneurie de Brouains jusqu'au commencement du XVIII^{ème} siècle ; elle est mentionnée par MONTFAUX, d'ALIGRE et CHAMILLARD. En 1789, aucun noble n'habitait alors Brouains. Le manoir de Brouains existe encore avec sa chapelle. Les armes des MESNIL-ADELÉE sont d'argent à trois chevrons de gueules » in Chanoine PIGEON, Le diocèse d'Avranches, Mémoires de la Société Académique du Cotentin (1888). La Charte de Navarre de 1401 évoque également le fief de Brouains appartenant à Guillaume du MESNIL-ADELÉE. Selon le Bulletin Districial de 1998 (n°3), le Manoir passa ensuite aux mains des LE CLERC de SAUTRAY.

Château de la Cour en Saint-Martin-de-Chaulieu : Château du XVI^{ème} inscrit aux Monuments Historiques. « La finesse de son architecture mérite le détour. Le Château de Chaulieu est incontestablement le plus important et le plus intéressant architecturalement du Mortainais. Il est l'un des rares manoirs datant de l'époque de la Ligue et du règne d'Henri IV qui subsiste dans cette région. Son plan est un rectangle proche du carré et donne une allure assez massive à cette construction entourée de douves profondes. Ce château n'a qu'un étage, cantonné à deux échauguettes très soignées à culot et fines nervures, multiples ainsi qu'à toits pointus. Trois générations de trésoriers de France (du BOURGET), l'ayant occupé, expliquent son système de défense très élaboré (douve, meurtrières, etc.). Plus tard, il fut aussi un haut-lieu de la chouannerie du Bocage Normand. Le Baron de ROTOURS de Chaulieu y recevait Louis de FROTTÉ, général en chef des Royalistes et Michelot MOULIN célèbre chouan de Saint-Jean des Bois » in Bulletin Municipal de Chaulieu (1995). Les propriétaires successifs de la Cour furent les BOURGET (1552->1692), les CARBONNEL et les CALMESNIL (1709-1753), les ROTOURS (1753-1893), les CAIX (1893-1918), les BROSSARD (1918-1928), les ROTOURS (1928- ca 1980), les CENNI (ca 1980-).

Manoir de Sauveur en Chaulieu (XVI^{ème}/XVII^{ème} siècle)

Manoir du Logis au Fresne-Poret : « Un seigneur PORÊT, demeurant au Logis, donne son nom à la commune. En 1787, il vendit sa propriété le Logis, les Auges, la Grande Aulne à MOULIN, quincailler du bourg » contre 100.000 francs or. Le sieur MOULIN refusa les droits seigneuriaux. Le manoir du Logis possède encore son colombier de 10 mètres de long sur 6 mètres de large. Il existait aussi une douve. On distingue encore le mur de clôture de la propriété. Lors de travaux, deux corbeaux de cheminée sculptés avec visage ont été retrouvés.

Ruines du Château de la Cour en Gathemo : Ancienne propriété des familles de MALHERBE puis DRUDES de CAMPAGNOLLES. Le Château servit de carrière. Les pierres furent vendues par Monsieur BRIARD père au cours de la première moitié du XX^{ème} siècle.

Ruines du Château Ganne en Perriers-en-Beauficel : Château bâti avant le X^{ème} siècle, il faisait parti de la Baronnerie de Saint-Sauveur-le-Vicomte, bien qu'enclavé dans la Seigneurie de Mortain. « Après 1460, ce Château fut surnommé Château Ganne (château du Traître), ceci en raison de la trahison de Godefroy d'HARCOURT qui, vers 1420, se rallia aux Anglais [...] qui envahissaient la Normandie [...]. Les noms des villages aux alentours rappellent la trahison de Godefroy d'HARCOURT : la Bernurie (de berner, tromper), les Ganneries devenues Jaunières (de félonnerie, trahison) et la Vénillière (de Vénal, marchandage). [...] Le Château fut certainement détruit vers 1470 en représailles de cette trahison, après la reconquête de la Normandie par Charles VII. Son dernier Seigneur fut le Duc d'ORLÉANS » in Ensemble (janvier/mars 1973).

Le Vieux Château en Sourdeval : « En 1562, MONTGOMMERY, avec ses huguenots, s'en empara, le pilla et le dévasta, ainsi qu'un grand nombre de maisons tant dans le bourg que dans la campagne. Le 4 mai 1601, la Basse-Cour et le Grand-Logis furent brûlés par l'imprudence d'un domestique qui, après avoir joué, laissa une chandelle allumée dans l'écurie » (archives de la Communauté de Communes). Le château fut reconstruit vers 1734 par Gabriel LE NEUF, descendant d'Eléonor d'ACHEY et père de Louis Bernardin LE NEUF. Ce dernier « vers la fin de 1763, épousa Marie-Jeanne LE NEUF, sa propre nièce, plus jeune que lui de 25 ans [...]. La jeune épouse lui apporta en mariage les terres et les fiefs de Sourdeval, de la Pevellière, de la Houssaye, du Mesnil-Adelée, des Brulais et d'Airon, en faveur desquels il obtint de Louis XV, au mois de mai 1764, des lettres-patentes qui en constituèrent un comté, sous le nom de Sourdeval-le-Neuf » in Hippolyte SAUVAGE, Mortain pendant la Terreur, Chapitre III (1899). Le Vieux Château est un édifice à deux niveaux sur un sous-sol voûté qui servit de boulangerie après la Seconde Guerre Mondiale (Monsieur DECUYPER). « Son centre est constitué par un pavillon en avancée où l'on accède par un escalier conduisant à une porte médiane flanquée de quatre fenêtres. A l'étage, même disposition avec cinq fenêtres. Deux ailes font suite à ce pavillon central. Cinq hautes cheminées de granit dominant la toiture : elles rehaussent le caractère d'horizontalité qui marque ce château (archives de la Communauté de Communes). L'actuel terrain de camping de Sourdeval est implanté sur l'ancien potager du château et l'étang de la Tessardière était l'étang du château. Dans les années 1930, il subsistait encore quelques traces de fortifications (source : Monsieur Albert COULMIN, ancien résident du Vieux Château, résidant à Vengeons).

Château du Haut-Aunay dit « Château Labiche » en Sourdeval : Cette demeure fut construite vers 1860 dans un style néo-classique par Jules Hyacinthe Romain LABICHE, Sénateur de Sourdeval. Suite à son décès, le château appartient successivement à Joseph LABICHE (neveu du précédent), au Bureau de Bienfaisance de Sourdeval puis, bien plus tard, aux RENAULT, aux GIBBS et enfin, aux KELLY. « Entre temps, la bâtisse servit de lieu de colonie de vacances. Un groupe d'enfants y séjournait d'ailleurs au moment du Débarquement et les 91 enfants ainsi que leurs encadrants restèrent dans le souterrain du 2 au 13 août 1944 » in Bulletin Districale de 2000 (n°5).

Manoir de la Barre (anciennement Barre de Montfautrel ou Barre-Laurens) en Sourdeval (XVI^{ème} siècle) : ancienne baronnie existant au moins jusqu'au XIII^{ème} siècle. Selon la publication en ligne du Cercle de généalogie et d'histoire locale de Coutances et du Cotentin, Pierre de SOULE « devait pour son fief de Bonfossé, service au château de Torigny, et pour son fief de Carentilly, il était tenu de fournir 30 hommes de garde à la foir de Montmartin-sur-Mer et à la barre de Montfautrel à Mortain ». La Duchesse de CLEVELAND complète notre connaissance sur cette famille dans son ouvrage intitulé Battle Abbey Roll, 1889 (volume 3). Selon cet écrit, il semble que la famille de MONTFAUTREL se soit éteinte dans les SAUCEY: « Adeline, the heiress of Norman de MONTFAUTREL, was the mother of Sir Robert de SAUCEI, Sheriff of the county 7 Hen. II., whose son, another Sir Robert, left five daughters his co-heirs. Baker's Northants. In Leicestershire Anketin de SAUCEY gave his name to Newbold-Saucey, a parcel of the fee of Harcourt; and Overton-Saucey passed to Simon de SAUCEY from the Bernevides. The heir of Robert de Saucey held, in 1240, of the Honour de Ferrers; and Simon, in 1287, was a benefactor of Ouston Abbey; his son Robert and his grandson Robert confirmed the grant. Their residence was in the neighbourhood of Newbold, at Saucey, or Sauvay Castle, between Laund and Withcote; afterwards the seat of Lord Basset of Weldon. In old deeds the name is sometimes written SALCEY ». A la fin du XVI^{ème} siècle, la Barre appartenait à la famille LAURENS. On sait, par Victor GASTEBOIS dans La Vente des Biens Nationaux dans le District de Mortain, que cette terre appartenait à l'Abbaye Blanche au moment de la Révolution. L'acte de vente n°29 du 12 avril 1791 met en évidence que les terres de la Haute-Barre et de Montfautrel s'étendaient tant sur Sourdeval que sur Saint-Clément. Ce domaine fut acheté par Jacques Gilles Pierre LE NICOLAIS de Saint-Barthélemy pour la somme de 30.700 livres.

Manoir de la Bédouaudière en Sourdeval : détruit entre 1943 et 1969. Il ne subsiste de ce manoir qu'une poutre torsadée achetée par Monsieur Hubert LE MAROIS, époux de Mademoiselle Marie-Louise DURAND de LA BÉDUAUDIÈRE et qui se trouve désormais dans la salle à manger du Château de la Herpinière en Beauficel appartenant aux HERVIEU (cousins des DURAND). La famille DURAND a été anoblie par Louis XV. Cette famille a donné son nom à la « Vallée Durand » (renseignements obtenus auprès de Madame M.-L. Le Marois de Fougères le 4 avril 2011).

Manoir de la Houssaye en Sourdeval : manoir du XVI^{ème} siècle. Il fut la propriété de la famille de LA HOUSSAYE comme le met en évidence la magnifique cheminée avec manteau armorié et corbeaux sculptés représentant, de part et d'autre de la cheminée, un visage. Il semble que ce manoir ait perdu un étage comme le laisse supposer l'escalier en colimaçon formant une tour à l'arrière du bâtiment.

Manoir d'Éron (ou Airon) en Sourdeval : manoir du XVI^{ème} siècle comportant plusieurs éléments patrimoniaux intéressants notamment une poutre sculptée et armoriée. D'après les registres paroissiaux, au moins deux familles ont été seigneurs d'Éron : les MARSEUL dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle et les LA HOUSSAYE.

Manoir de la Fourberie en Vengeons : manoir datant de l'occupation anglaise (XV^{ème} siècle) dont la cheminée monumentale (seul élément subsistant du Manoir) a été transféré au Jardin de l'Europe de Sourdeval dans les années 1950-60.

Eglises, Chapelles et Cimetières du Canton de Sourdeval



Eglise Saint Pierre de Beauficel (XVI^{ème} siècle) : « trois statues sont dignes d'être mentionnées : le Christ, Saint Paul et un Apôtre ; elles sont en bois et remontent sans doute au XVIII^{ème} siècle » in Art Religieux, canton de Sourdeval-la Barre. Les statues de Saint Paul et Saint Pierre apôtres, mentionnées ci-avant, ainsi que les pierres tombales d'André LE JEMBLE (1746), de Mathieu DUVAL, Prêtre (1735) et de M. NOËL, Prêtre (1866) ont été inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Présence d'un échelier.

Chapelle de la Foucheraie en Beauficel (XX^{ème} siècle) : chapelle privée.

Chapelle de la Buettière en Beauficel : En 1690, elle était desservie par Maître Charles de LA BROISE qualifié d'écuyer, de prêtre, et de chapelain de la Chapelle de la Buettière comme le mentionne l'acte de baptême de Jeanne de SAUTRAY, sa filleule, née le 9 avril 1690 à Brouains. Cette Chapelle (ou ses dépendances) fut vendue comme bien national de première origine (bien ecclésiastique). Le bien fut adjugé le 28 juillet 1791 à AMETTE de Mortain pour un montant de 295 livres (source : Victor GASTEBOIS). Cette Chapelle a été transformée en habitation récemment.

Eglise Notre-Dame de Brouains (fin XV^{ème} siècle) : Maître-Autel en bois peint et doré du XVIII^{ème} siècle avec, en son centre, un Christ en bois polychromé qui devait surmonter auparavant une poutre de gloire (et qui succède à une toile). Le Christ de l'autel privilégié est entouré, de part et d'autre, par deux statues en bois avec traces de polychromie d'origine du XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle : l'Education de la Vierge et la Vierge à l'Enfant. « Dans le cœur, notre regard se porte sur la statuette de Saint Joseph, bois décapé (XVIII^{ème} siècle), provenant peut-être du retable, et sur les pierres tombales. Les inscriptions gravées sur ces pierres sont pleines d'intérêt. "Cy gist le corps de Michel ANGER, prêtre, curé de Brouains, décédé le 24 mars 1677." Né à Vengeons vers 1620, Michel ANGER avait fait sa théologie à Paris et suivi les célèbres conférences données par Saint Jean Eudes. Prêtre, nommé curé de Brouains en 1650, il consacra sa vie à la formation du clergé et groupa dans son presbytère une vingtaine de jeunes gens qu'il instruisit et forma à la vie ecclésiastique. ». On trouve également les tombes de Marie LENTAIGNE veuve PALIX, Jacques LEGRAVERENT, Jullien GUESDON, Jean LE DIEU et 5 tombes illisibles dont deux aux armes de la famille du MESNIL-ADELÉE, seigneurs de Brouains du XIV^{ème} au XVIII^{ème} siècle.

Chapelle Sainte Anne de Montfort en Brouains : chapelle pillée qui abritait une Statue de Sainte Anne sans doute en bois polychrome. « La chapelle domestique de Montfort avait quatorze livres de revenu et le seigneur de Brouains pour présentateur » in Le diocèse d'Avranches par le Chanoine PIGEON. Monsieur J. SEGUIN dans Saints guérisseurs (ca 1942) écrivait que « La Chapelle Sainte-Anne, située à la limite de la commune de Brouains, sur le bord d'un chemin reliant cette localité au moulin dit "à paille" (en face du Mont d'Eron), est un petit sanctuaire encadré de sapins dans une situation sauvage. La statue de Sainte-Anne n'est pas antérieure à la chapelle. Sur le linteau de la porte, on lit : P.F.P.L. ROUPNEL, MAIRE – D. BROUAINS ET M^E BECHEREL SON EPOUSE, 1850. Chaque année, autour de cette chapelle, a lieu l'Assemblée de Montfort, c'est une fête régionale semi-religieuse et civile ». Selon Monsieur Emile HERVIEU, il est possible qu'il y avait un cimetière protestant autour de la Chapelle.

Église Saint-Martin-de-Chaulieu (XIX^{ème} siècle) : A l'extérieur, pierre armoriée avec visage portant la date de 1635 située côté droit du chœur. « Citons, pour mémoire, l'autel de style Louis XV du croisillon Nord » in Art Religieux, canton de Sourdeval-la-Barre.

Église Saint-Sauveur-de-Chaulieu (XVIII^{ème} siècle) : « Autel et retable ont subi des transformations diverses ; ils datent partiellement du XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle. La toile, moins haute que large, représente la Transfiguration. Au sommet du retable, statue en bois du Christ Rédempteur. Les autels latéraux sont d'époque classique ainsi que le confessionnal à claire-voie et la chaire » in Art Religieux, canton de Sourdeval-la-Barre.

Chapelle de la Cour en Chaulieu : La pierre tombale de Laurent SURBLED, se trouvant, dans l'église de Saint-Martin-de-Chaulieu, dit : "Prêtre obitier de ce lieu, chapelain de la Chapelle du Manoir seigneurial de Chaulieu, décédé le 29 janvier 1761". L'un des pavillons d'angle de la cour d'honneur semble bien avoir servi, pendant une période, de chapelle.

Église Saint-Jean-Baptiste (fin XIX^{ème} siècle) du Fresne-Poret : La première église fut bâtie au XV^{ème} siècle et fut restaurée en 1762. Quant à l'église actuelle, elle date de la fin du XIX^{ème} siècle. « Retenons dans cette église une boiserie faite d'éléments de retable anciens, deux peintures du XVIII^{ème} représentant la Remise du Scapulaire et des anges en adoration devant le Sacré-Cœur, une paire de flambeaux en bronze argenté de style Louis XVI, un Christ du XVIII^{ème} siècle » in Art Religieux, canton de Sourdeval-la-Barre.

Église Notre-Dame de Gathemo : reconstruite en 1963. « Intéressants fonts baptismaux de granit ; leur cuve est octogonale, leur base, ornée de quatre têtes, carrée » in Art Religieux, canton de Sourdeval-la-Barre. Dans le cimetière de Gathemo est enterré Etienne-François DRUDES de CAMPAGNOLLES, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel, Maréchal des Logis des Gardes-du-Corps du Roi Louis XVI et son épouse Marie-Henriette de CORDAY, sœur de Charlotte de CORDAY.

Eglise Sainte Anne de Perriers-en-Beauficel (XVII^{ème} siècle) : Eglise restaurée en 1956. « Le premier curé connu, de Perriers, fut Toussaint BYDOIS ; c'est lui qui édifia en 1636 la « Sainte Chapelle » qu'il dédia à Sainte Anne et fonda en l'honneur de celle-ci une confrérie qui se révéla très florissante. C'est depuis cette date que Sainte Anne veille aux destinées de Perriers en tant que Patronne. [...] Thomas BURNOULT [...] fit construire le grand autel que l'on peut encore admirer dans l'actuelle chapelle du Sacré-Cœur, à cette époque il occupait l'unique chapelle Sainte-Anne et le millésime 1686 que l'on voyait, avant les destructions de 1944, au-dessus de l'arcade de la dite chapelle, marquait cette réalisation » in Ensemble (1973) par l'Abbé Marcel COLIN. « L'autel d'inspiration très baroque est en bois polychromé et doré (XVII^{ème} - XVIII^{ème} siècle) ; il semble qu'il était adossé autrefois à un retable qui aurait disparu. Le devant d'autel est décoré à claire-voie ; il a pour motif central deux anges qui soutiennent un cœur enflammé. Le tabernacle, orné d'un ostensor, est prolongé à droite et à gauche par des panneaux en retrait flanqués de niches triangulaires à double baie ; des colonnes torsées et des bouquets augmentent l'impression de relief. Les niches abritent des statuette d'apôtres ; on en trouve de semblables dans un placard pratiqué derrière l'autel. Les tabourets du chœur ornés de fausses draperies, sont du XVIII^{ème} siècle. Dans le croisillon Nord, deux belles statues polychromées du XV^{ème} siècle : la Vierge à l'Enfant et à la colombe est en pierre. La Pietà en bois ; noter pour celle-ci le parti très accusé de verticalité et le besoin naïf de symétrie dans l'agencement des plis. Les fonts baptismaux et les deux bénitiers de granit (l'un deux en forme de sablier) méritent l'attention » in Art Religieux, canton de Sourdeval-la-Barre. Présence d'un échelier.

Chapelle de la Dolaine (ou Chapelle Sainte Geneviève) de Perriers-en-Beauficel : Elle était sise au village actuel de la Lionnière. [...] Cette chapelle fut fondée en 1630 par Messire Gilles BARON, prêtre. Outre la chapelle, la propriété comportait la maison du chapelain située du côté de la route, cette maison fut achevée en 1635 comme l'attestait le linteau de la porte que l'on pouvait encore voir en 1960 et qui portait l'inscription : G.B. 1635. La Chapelle elle-même, situé côté « Dolaine » fut achevée en 1657 et fut dotée d'une rente de 60 livres, à charge pour le chapelain de dire ou faire dire 12 messes par mois. Le dernier chapelain en fut Gabriel LECHEVALIER, prêtre de Chérencé, il fut nommé chapelain en 1780, mais j'ignore la date de son départ ou de sa mort. Cette chapelle n'avait paraît-il rien de remarquable, dans son architecture du moins, car elle possédait au moins cette richesse qu'est la Pietà qu'on voit actuellement dans l'église paroissiale et qui vient d'être inventoriée parmi les objets classés du département et ce en date du 24 novembre 1972. C'est cette Pietà d'ailleurs qui donna à cette chapelle son nom de « Dolaine », en effet dolaine signifie dolorosa, douleurs (N.-D. des Douleurs n'est autre que la Pietà). La chapelle était sous le titre de Sainte Geneviève qu'on invoquait pour être guéri de la fièvre et de Saint Hubert qu'on invoquait pour être protégé de la rage. La chapelle « Dolaine » fut respectée pendant la Révolution et ne subit pendant cette période aucune dégradation, mais faute de chapelain elle fut abandonnée et tomba en ruine, la vente de la propriété enfin, fait qu'il n'en reste plus que le souvenir » in Ensemble (1973) par Marcel COLIN.

Eglise Saint Martin de Sourdeval (XIX^{ème} siècle) : Construite entre 1846 et 1868, en remplacement d'une église du XV^{ème} siècle. « Le chœur de l'ancienne église avait été reconstruit vers le milieu du XVI^{ème} siècle. Quand on le démolit, pour construire l'église nouvelle, l'examen des fondations révéla l'existence d'une église antérieure, détruite probablement quand les Normands envahirent le pays» extrait du site d'Emmanuel ROYNEL. « Détruite en grande partie par les malheurs de la guerre en août 1944, l'église a été reconstruite de 1950 à 1957 sous le pastorat de M. le Chanoine Louis BESNARD. [...] Il fallait tenir compte du clocher de granit centenaire et des pans de murs qui subsistaient aux chapelles du transept. Le maître d'œuvre, Jean TANDEAU de MARSAC, architecte à Paris, délaissant le moderne, a cherché son inspiration du côté de Saint-Benoît-sur-Loire et Paray-le-Monial. C'est pourquoi le cœur et le déambulatoire font songer aux belles réussites monacales. [...] Dans la chapelle absidiale, chapelle du Saint Sacrement, une Vierge en pierre, du XIV^{ème} siècle, au déhanchement accentué, à la modestie gracieuse, avec couronne fleurdéliée très simple, présente l'Enfant Jésus portant un globe]. [...] Dans le transept Nord, une Vierge de Pitié tient les mains jointes très haut et porte le Christ descendu de la Croix sur ses genoux maternels. Les proportions sont surprenantes. La Vierge semble à peine assise et l'on se demande comment le corps de Jésus peut tenir sur ses genoux ; les mains apparaissent démesurément longues. Il s'agit d'une statue en bois polychromé, une œuvre régionale, voire artisanale, du début du XVII^{ème} siècle. Dans le transept Sud, une statue de bois décapé (1^{ère} moitié du XVI^{ème} siècle [et classée à titre d'objet aux Monuments historiques]) représente le patron principal de la paroisse : Saint Martin, évêque de Tours, évangéliste des campagnes de la Gaule. Le visage de l'évêque assis est paisible et le drapé de sa chasuble remarquable. Le socle nous le montre comme chevalier se servant de son épée pour partager son manteau avec un pauvre. [...] Le socle, sur lequel repose la statue de Saint Martin, est dû aux ciseaux de Jean CATTANT, ainsi que le chemin de Croix, en pierre de Bourgogne, et la statue en bois polychromé de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. [...] Le maître-autel : en granit de Saint-Sever, mérite de retenir notre attention. Si le dessin de la table et des piliers revient à l'architecte, l'idée générale de la décoration et son exécution sont l'œuvre de Jean CATTANT. En voici le thème général : l'Eucharistie, sacrifice mystique et bien réel du Christ (côté nef) est aussi nourriture spirituelle voulue par le Seigneur pour tous les hommes (côté chœur). Et l'on se demande ce qu'il convient d'admirer davantage : le confiant abandon de petit Isaac sous le couteau du vieil Abraham ou le visage émacié mais si résolu du Christ en sa Passion, la Joie du bon pasteur ramenant sa brebis égarée ou la jeune

Communiant qui, avec son père, s'avance vers l'hostie que lui présente, aujourd'hui comme il y a 2000 ans, le prêtre, "cet autre Christ" » (archives de la Communauté de Communes). L'église comporte également un Christ en Croix, bois décapé (XIX^{ème} siècle), les fonts baptismaux octogonaux en granit (XVII^{ème} siècle) et, près de la porte de cette chapelle, un bénitier monolithe en granit (XVII^{ème} siècle). Enfin, les vitraux ont été conçus par l'atelier de Max INGRAND et les orgues ont été réalisés par la Maison BEUCHET de Nantes.

Chapelle de la Guesnellière en Sourdeval : Cette chapelle, sous le vocable de Saint-Michel, exista jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. « Elle fut fondée et bâtie vers l'an 1600, par Michel Anfray, prêtre de Sourdeval, qui en fut le premier titulaire. La présentation appartenait à ses héritiers, les titulaires furent souvent des prêtres de sa famille. En 1669, Henry Anfray succédant à Jean Anfray, décédé. En 1710, Pierre Debon, prêtre du Frêne-Poret, présenté par Richard Anfray, et succédant à Jean Anfray clerc décédé; en 1725, Heurtaut, prêtre de Sourdeval, succédant à Pierre Debon, décédé; en 1785, Jean-Baptiste Miquelard, sous-diacre de Mortain, succédant à Mathurin Cousin, décédé. Il est présenté par François Anfray, de Saint-Cyr-du-Bailleul. M. Miquelard fut le dernier titulaire, il vivait encore en 1792 » extrait du site d'Emmanuel ROYNEL. Tombée en ruines, ses pierres servirent pour l'édification de l'embranchement du calvaire dudit lieu. Ce dernier porte l'inscription M. Romain GOBÉ qui a restauré le calvaire en 1912. Donc, on peut supposer que les ruines étaient encore visibles au début du siècle dernier. Non loin de cette chapelle, il existe encore la maison du chapelain (propriété actuelle de Monsieur Francis LECORNU) ornée de deux linteaux : l'un, armorié avec la date de 1648, et l'autre, représentant un calvaire. La façade possède une cinquantaine de boulins disposés sur 2 à 3 rangées. Le nombre de trous donne une indication sur l'étendue du domaine. En effet, au Moyen-Age, un volière intégrée au bâtiment était autorisée à tout propriétaire d'au moins 50 arpents (environ 2,5 hectares) de terres labourables, qu'il soit noble ou non, pour une capacité ne devant pas dépasser suivant les cas 60 à 120 boulins. Selon Monsieur Albert COULMIN, des pièces en or auraient été découvertes dans la maison du chapelain par Monsieur GOBÉ, décédé sans postérité.

Chapelle de la Foucherie en Sourdeval : « Chapelle beaucoup plus récente, construite en 1937 elle est située à proximité de l'école qui existait jusqu'en 1940 au village du même nom. Abandonnée en 1972, elle a été restaurée avec beaucoup de soin par des habitants de Sourdeval » extrait du site d'Emmanuel ROYNEL. Le bulletin paroissial de 1937 nous informe que l'inauguration a eu lieu le 5 septembre 1937. Cette chapelle est sous le vocable de Notre Dame des Moissons et Notre Dame de la Paix.

Chapelle de la Houssaie en Sourdeval : Disparue. « La plus ancienne des chapelles était celle de la Houssaye, elle était sous l'invocation de Notre-Dame. C'était la chapelle du manoir de la Houssaye, Robert Heurtaut en était le titulaire en 1665, il succédait à Noel Hamel. Mort en 1685, son successeur fut François Clouard, prêtre de Sourdeval. Après 1700 il n'existe plus aucune mention de cette chapelle » extrait du site d'Emmanuel ROYNEL.

Chapelle de la Moinerie en Sourdeval : « Entre 1172 et 1180, Richard, évêque d'Avranches, en présence de ses archidiacres Foucher et Godefroy, et de Richard, doyen de Landelles, approuva la donation faite à Savigny et à l'abbé Serlon, par Marie, fille de Robert de MARCILLY, avec le consentement de son mari, Olivier, et celui de son suzerain, Pierre de SAINT-HILAIRE. Cette donation consistait en 20 acres de terre à prendre sur son fief de Sourdeval, et Pierre de SAINT-HILAIRE, confirmant cette donation, ajoute que cette terre est située entre la grande rivière et le plessis de Marie. Ces 20 acres de terre sont au lieu appelé depuis la Moinerie. Plus tard, il y fut bâti une chapelle, qu'on appelait dans les derniers siècles la chapelle de la Houssaye, à cause de la proximité du gué de ce nom. Le plessis de Marie de MARCILLY était à la Douesnellière, un peu au midi de la Moinerie. Une des deux maisons, suivant M. Viel, présentait encore, il y a quelque temps, un mur fort épais, dont la construction pouvait bien remonter au XI^{ème} siècle » extrait du site d'Emmanuel ROYNEL. La chapelle actuelle est de 1866 et fut construite par Félix PALIX et Marie PALIX, sa fille, comme l'indique la plaque posée au-dessus de la porte de la Chapelle. Le socle de la Vierge à l'Enfant porte la date du 15 août 1944.

Ruines de la Chapelle Notre-Dame de la Barre en Sourdeval (XVII^{ème} siècle) : Placée « sous l'invocation de Notre-Dame et de Saint-Jean. Elle est appelée quelquefois Notre-Dame-de-la-Barre, mais plus souvent Saint-Jean-de-la-Barre. La présentation appartenait aux héritiers du fondateur et le titulaire n'était pas tenu à résidence. Jacques Le Turmelier, en était titulaire présent et nommé chapelain de Notre-Dame-de-La-Barre par messire Barnabé Laurens, seigneur de la Barre, conseiller du Roi et président de l'élection de Mortain. Il succédait à Philippe Hamon, décédé. En 1698, Michel Lézeaux, prêtre de Sourdeval, présenté par messire André du Laurens, en remplacement de J. Pallix décédé. En 1742, Jean Faudet, prêtre de Sourdeval, succédait à Jullien Massé, décédé. Cette chapelle qui existait encore dans les années 1900, mais convertie à des usages profanes, fut pendant quelque temps, après la Révolution, une sorte de succursale de Sourdeval » extrait du site d'Emmanuel ROYNEL. Pour les habitants, cette chapelle peut se trouver à deux endroits possibles. Dans les 2 cas, il ne reste que peu de choses. Du premier bâtiment signalé, il ne subsiste que le mur du fond en arc de cercle avec à ses pieds un linteau droit et quelques pierres pouvant former une porte arrondie. Le second bâtiment est encore debout sur 1,50 – 2 mètres et couvert en tôle et ressemble plus à four qu'à une chapelle.

Chapelle du Vieux Château en Sourdeval : Elle « était sous l'invocation de St Grégoire le Grand, elle se trouvait dans l'un des pavillons du château et fut fondée par Jacques Le Moyne chanoine de Mortain et seigneur de Sourdeval. Les titulaires en furent : Denis Mesnage de Sourdeval en 1669 - Pierre le Neuf de Courtonne mort en 1711 - Louis Robert docteur en théologie nommé en 1712, décédé en 1719 - François Dubourg curé du Fresne-Poret, nommé en 1717, décédé en 1744 - Gabriel le Neuf de Montenay, prêtre du diocèse de Bayeux, dit l'abbé de Sourdeval, fut nommé au mois de mai 1745. La chapelle castrale de Sourdeval n'existe plus » extrait du site d'Emmanuel ROYNEL.

Tombe d'Eléonor d'ACHEY : Tombe posée dans le Jardin de l'Europe de Sourdeval (Place de la Mairie). Elle était l'épouse de Jean LEMOIGNE, Seigneur de Sourdeval. « Lorsqu'elle mourut en 1564, son cœur, recouvert de la pierre fut déposé dans la Chapelle du Vieux Château qui borde le fond du Champ de Foire et qui était, à l'époque, la demeure des Seigneurs de Sourdeval » in Ouest-France, 4 décembre 1967. Cette pierre tombale porte l'inscription suivante : "Ci gist le cœur de feu Mademoiselle Eléonor d'ACHEY, espouse du Seigneur de Céans, décédée du 15^{ème} jour de septembre 1564".

Eglise Saint-Germain de Vengeons : L'Eglise actuelle conserve un porche gothique sans ornements, probable vestige d'un précédent édifice ou d'une chapelle accolée. Son dallage est fait de pierres tombales du XVI^{ème} siècle. « Le retable – qui est loin d'avoir conservé son état primitif – date du XVIII^{ème} siècle. Au centre, sur un piédestal moderne, a été placée une Vierge couronnée à l'Enfant et à la colombe (pierre, XV^{ème} – XVI^{ème} siècle [classée Monument Historique au titre objet]). A droite et à gauche, Saint Blaise et Saint Germain, bois, XVIII^{ème} siècle. La chaire conserve des éléments anciens. Le retable du croisillon Nord, fin XVII^{ème} – début XVIII^{ème} siècle, est orné d'une Vierge de Pitié en pierre du XV^{ème} ou XVI^{ème} siècle ; celui du croisillon Sud, XVIII^{ème} siècle, d'une Education de la Vierge en bois de même époque. Près de ce retable, le martyr de Saint Blaise, pierre, XVI^{ème} siècle : le Saint est lié à un poteau, de chaque côté un bourreau lui laboure la poitrine avec un peigne à carder [classée Monument Historique au titre objet] » in Art Religieux, canton de Sourdeval-la-Barre. Quant aux fonts baptismaux, ils datent du XIX^{ème} siècle. Enfin, le sol de l'Eglise comporte de nombreuses dalles funéraires des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Voies de communication et Relais de diligences



« Selon Monsieur VIEL, ancien curé de Sourdeval, qui avait particulièrement étudié ce qui concernait cette paroisse, aucune voie importante ne traversait ce territoire, quoi qu'il fût cependant très étendu. Une seule voie antique, allant d'Avranches à Tinchebray, passait en Sourdeval par la Haute-Barre, le Meslier, la Barre, le Mont-Héry, se dirigeant vers le pont d'Egrenne, et cette voie ne figure sur aucun itinéraire, ce qui porte à croire qu'elle était peu importante et peu fréquentée. Cependant son existence est attestée par des médailles du haut-empire, trouvées au Meslier, à la Morandière, etc. Ce fut au Moyen-Age seulement que cette voie prit de l'importance et jusqu'à l'ouverture des grandes routes, elle servit de passage aux voitures allant de Paris à Avranches et d'Avranches à Paris. Il y avait un relais au Meslier, on y arrivait de Paris le sixième jour au soir, aussi les personnes qui entreprenaient un tel voyage, prenaient soin, d'ordinaire avant de partir, de faire leur testament » extrait du site d'Emmanuel ROYNEL.

Relais de diligences :

La Binetière en Brouains (source : Monsieur Fernand DOBBELS, originaire de Brouains ayant vécu dans ce village ; domicilié aujourd'hui à Chérencé-le-Roussel).

Le Relais-Durand (près du Pont d'Egrenne) au Fresne-Poret : serait-ce aujourd'hui le village de l'Haltière (venant de halte) ?

La Houssaye en Sourdeval : voir Manoir de la Houssaye en Sourdeval

Le Meslier en Sourdeval : « Au Meslier, un relais pour chevaux accueillait les équipages et un très ancien restaurant (maison d'habitation) a conservé ses foyers en pierre d'époque. Vous pouvez également découvrir, en face, la très belle maison datant probablement de la fin du XVème siècle avec son linteau ouvragé. Malheureusement, on dispose de peu d'éléments sur la maison. Sans doute a-t-elle appartenu à l'origine à un ecclésiastique » in La Voie des Diligences. « Le Village du Meslier a été de tous temps un lieu de passage et d'étape important. Il est situé sur ce qui s'appelait le "Chemin Royal", route allant de Brest à Paris qui croisait une autre voie allant de Mortain à Caen. Un relais de poste et deux auberges s'y trouvait également » in A la découverte du Patrimoine Religieux du Canton de Sourdeval (1993) par Hubert de PRAT.

Voies romaines :

Près de la **Françaière** en Sourdeval

Au sud du village du **Hervieu** en Sourdeval

Autres éléments patrimoniaux



Belvédère dans le bourg de Saint-Martin-de-Chaulieu

Commune du Fresne-Poret : elle est située à proximité du Pont d'Egrenne.

Ancienne école de la Foucherie en Sourdeval : elle existait jusqu'en 1940.

Maison de commerce de la Croix Rouge en Sourdeval : « Bâtie en 1827 pour les professionnels de la quincaillerie et de la coutellerie qui peuplaient la région. Une information de Richard SEGUIN dans son Essai sur l'Histoire de l'Industrie du Bocage, imprimé à Vire chez ADAM, en 1810 nous aidera à mieux réaliser ce phénomène économique : « Sourdeval fait le commerce de la quincaillerie. Cette jolie bourgade étant située sur la grande route de Vire à Mortain et à peu de distance de Brouains et du Pont-de-Grenne (sic), lieux où l'on fabrique la quincaillerie et le papier, plusieurs marchands s'y sont établis à cause de la facilité des transports, ce qui a fait de ce lieu un des bourgs le plus commerçants et des mieux bâtis du bocage ». Ceci avait été écrit sous l'Empire. A la Restauration, quand les guerres s'arrêtèrent et que les mers redevinrent libres, le commerce prit une extension nouvelle. La coutellerie de la région de Sourdeval connut une vogue extraordinaire. A Terre-Neuve, les meilleurs couteaux pour dépecer la morue en provenaient. Il fallut créer un centre de vente entre Saint-Martin et Le Fresne-Poret. Au rez-de-chaussée, les larges fenêtres servaient de vitrines où chaque artisan pouvait exposer ses travaux, pendant que la maison enregistrait les commandes. Cette prospérité se prolongea une vingtaine d'années et peu à peu se fut le déclin » (archives de la Communauté de Communes)

La fontaine de Sourdeval : « Dans le cadre de la rénovation du centre-ville, la fontaine de la rue principale a été remise en état et coule de nouveau, ce qui n'était plus le cas depuis 1930. C'est le seigneur de Sourdeval, Bernardin LE NEUF, qui avait décidé au cours d'une délibération, en 1778, la construction d'une fontaine au centre de la ville qui s'appelait alors Sourdeval Le Neuf. Cette fontaine permettait aux voyageurs qui utilisaient la route principale Caen-Redon de se ravitailler. Avant la construction de cette fontaine, l'eau coulait à ciel ouvert. Venant de 780 mètres, elle arrivait souillée et non potable » in Journal Ouest-France.

Grange décimale à la Moinerie en Sourdeval : jusqu'à la Révolution, cette grange décimale était la propriété de l'Abbaye Blanche. Elle fut vendue, comme bien national de première origine, le 16 juin 1791 à Jean PALLIX pour 1.150 livres (vente n°150). Il existait une autre grange décimale sur la commune de Sourdeval, elle aussi vendue comme bien national de première origine mais sa localisation n'est pas précisée.

Salle de Justice au lieu-dit la Justice en Perriers-en-Beauficel : nul élément matériel ne rappelle l'histoire de ce lieu sinon la mémoire des plus anciens Perrotiens.

Les Souterrains



Souterrains attestés et vérifiés :

- Souterrain du Pré aux Reines en Brouains
- Souterrain du Manoir en Brouains, propriété de Coral FINER (non localisé précisément, visite du souterrain faite par le Père AUMONT et Monsieur Jacques FAUCHON dans les années 60)
- Souterrain de la Maison Neuve en Chaulieu, propriété de Gérard GOSSELIN
- Souterrain du Cimetière du Fresne-Poret (comblé en tout ou partie)
- Souterrain de la Lionnière (ex Chapelle de la Dolaine) en Perriers-en-Beauficel
- Souterrain du Château Ganne en Perriers-en-Beauficel (éboulé)
- Souterrain du Haut Aunay dit Château Labiche en Sourdeval, propriété de Paul KELLY
- Souterrain de la Fieffe Brulay en Sourdeval, propriété de Patrick ROUSSEL
- Souterrain de la Nicolière en Sourdeval, propriété de Guy POTTIER
- 2 Souterrains au Vieux Château en Sourdeval, propriété de l'Indivision Gaël PÉRON
- Souterrain de la Lisse en Vengeons, propriété de Patrick BRÉARD

Autres souterrains susceptibles d'exister :

- Souterrain(s) entre le Grand Moulin et Torte Planche en Brouains ?? (ne serait-ce pas plutôt la canalisation d'1m20 de diamètre ayant servi à l'électrification de la commune de Brouains ?)
- Souterrain du Château de la Cour en Chaulieu
- Souterrain du Logis au Fresne-Poret
- Souterrain de la Foulonnière en Perriers-en-Beauficel
- Souterrain du Château Fortin en Sourdeval
- Souterrain de l'île de l'étang de la Tessardière en Sourdeval
- Souterrain de la Rançonnière en Sourdeval, propriété de Madeleine HAMON

Souterrains hors canton attestés et vérifiés :

- Souterrain de la Haute-Barre en Saint-Clément Rancoudray (direction Mortain – Mouton) avec canalisation en métal à environ 20 mètres de distance du souterrain.
- Souterrain de Mouton en Saint-Clément Rancoudray

Souterrains hors canton non vérifiés :

- Souterrain du Château du bourg en Chérencé-le-Roussel
- Souterrain(s) sur la commune de Bellefontaine
- Souterrains sur la commune de Savigny-le-Vieux

Bibliographie



DEBON André, PINSON Louis, La Résistance dans le Bocage Normand (1994), Editions Tiresias.

DELATOUCHE Roger, Le domaine de la Haute Barre (1928), Editions Gabriel Letellier à Mortain.

GASTEBOIS Victor, La vente des biens nationaux de première origine dans le district de Mortain (1995), AFRAH.

HÉBERT Michel, de PRAT Hubert, Sourdeval et son canton (1998), Collection Mémoire en Images, Editions Alan Sulton.

HÉRUBEL Michel, Contes populaires de toutes les Normandie (2000), Editions Ouest-France.

de PRAT Hubert, Calvaires et Oratoires au pays du granit normand, cantons de Sourdeval et de Saint-Sever & environs (1996), Art de Basse Normandie.

SAUVAGE Hippolyte, Légendes normandes recueillies dans l'arrondissement de Mortain (1890).

SAUVAGE Hippolyte, Mortain pendant la Terreur (1898-1901), Imprimerie J. Durand d'Avranches.

VILLEROY Marie-Jeanne, Papiers et papetiers dans le bocage normand sous l'ancien régime. L'essor d'une industrie dans les régions de Vire, Sourdeval et Tinchebray (2003-2004), Le Pays Bas-Normand.